

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr.; Six mois, 6 fr.; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Place de la Visitation

Il est rendu compte de tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé deux exemplaires au journal.

Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE :

Ordonnance Souveraine autorisant le port d'une Décoration française.
Ordonnance Souveraine autorisant le port d'une Médaille Commémorative française.
Ordonnance Souveraine autorisant le port d'une Décoration espagnole.
Ordonnance Souveraine autorisant le port de Décorations belges.
Ordonnance Souveraine autorisant le port d'une Décoration française.

MAISON SOUVERAINE :

Voyage de S. A. S. le Prince à Madrid.

CULTES :

Nomination de deux Vicaires.

ECHOS ET NOUVELLES :

Mort de S. Exc. le Comte de Wagner, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. A. S. le Prince auprès du Saint-Siège et à Vienne.
Fêtes du Rallye Automobile.
Manifestation de sympathie en l'honneur de S. G. M^{gr} du Curel.
Adresse de la Colonie allemande de Monaco à Son Altesse Sérénissime.
Concert de Charité au Musée Océanographique.
Fête patronale de la Sainte-Dévote.
Conférence.
Fête à la Société des Régates.
Etat des Condamnations prononcées par le Tribunal Correctionnel.
Tir aux Pigeons de Monte Carlo.
Mouvement du Port de Monaco.

LA VIE ARTISTIQUE :

Théâtre de Monte Carlo : La Saison d'Opéra.
Concerts.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance Souveraine en date du 18 janvier 1912, M. Henri Simard, Directeur de la Sûreté Publique, est autorisé à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite Agricole qui lui a été conférée par M. le Ministre de l'Agriculture de la République Française.

Par Ordonnance Souveraine en date du 19 janvier 1912, M. Henri Blusset, Inspecteur spécial de la Sûreté Publique, est autorisé à accepter et à porter la Médaille Commémorative de la Campagne de 1870-1871 qui lui a été accordée par M. le Ministre de la Guerre de la République Française.

Par Ordonnance Souveraine en date du 22 janvier 1912, M. le Docteur Jules Richard, Directeur du Cabinet Scientifique de S. A. S. le Prince et du Musée Océanographique de Monaco, est autorisé à accepter et à porter la

Croix de Commandeur de l'Ordre civil d'Alphonse XII qui lui a été conférée par S. M. le Roi d'Espagne.

Par Ordonnance Souveraine en date du 22 janvier 1912, sont autorisés :

MM. Eugène Marquet, Architecte, Président du Conseil National;
le Docteur Jules Richard, Directeur du Cabinet Scientifique de S. A. S. le Prince et du Musée Océanographique de Monaco;

à accepter et à porter la Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold II ;

M. Edouard Izard, Commissaire de Gouvernement près les Sociétés par actions, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne ;

M. Frédéric Wicht, Directeur général de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II ;

qui leur ont été conférées par S. M. le Roi des Belges.

Par Ordonnance Souveraine en date du 22 janvier 1912, M. Ferdinand Demeure, directeur du Mont-de-Piété de Monaco, est autorisé à porter les Palmes d'Officier d'Académie qui lui ont été conférées par le M. Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de la République Française.

MAISON SOUVERAINE

S. A. S. le Prince ayant accepté l'invitation, qui Lui avait été adressée par la Société royale de Géographie de Madrid, de venir faire dans cette ville une conférence sur l'Océanographie, est parti de Paris, le mardi 23 janvier, accompagné de M. Jaloustre, Conseiller privé, Chef du Cabinet civil, et de M. le Lieutenant de vaisseau Bourée, Aide-de-Camp, Chef du Cabinet scientifique. S. Exc. l'Ambassadeur d'Espagne, M. Perez Caballero, est venu Le saluer à la gare d'Orsay, au départ du Sud-Express.

A Son arrivée à Irun, à 11 heures du soir, Son Altesse Sérénissime est reçue par le Gouverneur civil de la province, le Commandant militaire, le Commandant de la Marine et une délégation de la Société d'Océanographie de Guipuzcoa qui La conduisent dans un salon réservé de la gare. Un piquet de la Garde Civile et de Carabiniers rend les honneurs. Le Gouverneur Civil souhaite la bienve-

nue à S. A. S. le Prince et Lui présente les personnalités qui l'entourent. Son Altesse Sérénissime S'entretient avec elles pendant toute la durée de l'arrêt. Elle félicite notamment les membres de la Société d'Océanographie de leurs efforts et leur donne, pour les pêcheurs de la côte, des indications et des conseils. S. A. S. le Prince adresse ensuite à LL. MM. le Roi et la Reine d'Espagne un télégramme où Il leur exprime la joie et l'émotion qu'Il éprouve à évoquer — en franchissant la frontière — le souvenir des années passées par Lui dans la Marine royale espagnole. Les Autorités et la délégation remontent ensuite dans le train avec le Prince pour L'accompagner jusqu'à Saint-Sébastien.

Sur le quai de cette dernière gare, le Gouverneur militaire, Général Almarza, le Maire, le Commandant de la Garde civile, de nombreuses autorités et les membres de la Société d'Océanographie de Guipuzcoa, attendent Son Altesse Sérénissime et viennent La saluer dans Son compartiment.

Dans la matinée du 24, le Prince reçoit, à Son passage à Avila, la visite du Gouverneur civil, du Maire, du Colonel Commandant la Garde civile. A une heure du soir, le train arrive à la gare de l'Escorial où se trouvent réunis M. Miguel de Foronda, vice-président de la Société royale de Géographie, S. Exc. le Comte Balny d'Avricourt, Ministre plénipotentiaire de Monaco en Espagne, arrivé à Madrid depuis l'avant-veille, MM. Odon de Buen, professeur à l'Université, le Colonel Ciria, le Marquis de Seoane, Lallove, Vera, Altolaguirre, Tur, de Puga, délégués de la Société royale de Géographie, qui sont venus au devant du Prince et montent dans Son wagon.

A l'arrivée à Madrid, à 2 heures 12, Son Altesse Sérénissime est reçue par S. A. R. l'Infant Don Carlos, représentant le Roi et président d'honneur de la Société royale de Géographie, les Ministres d'Etat et de la Marine, le Capitaine Général Azcarraga, président de la Société de Géographie, le Comte Pie di Concha, premier introducteur des Ambassadeurs, M. Francos Rodriguez, maire de Madrid, une délégation de l'Académie des Sciences, le Marquis de Cerralbo, correspondant de l'Institut de Paléontologie humaine fondé à Paris par S. A. S. le Prince, le vice-président M. Ugarte, ancien Ministre, et les membres de la Société de Géographie, les directeurs du Ministère de la Marine, les représentants de la Société d'Histoire Naturelle, MM. Ramonet, Conseiller de la Légation de Monaco, Roméa, Consul de Monaco à Madrid, et de nombreuses personnalités universitaires et scientifiques.

S. A. R. l'Infant Don Carlos souhaite la bienvenue au Prince au nom du Roi et Lui présente les notabilités réunies sur le quai. Son Altesse Sérénissime les remercie en espagnol de leur chaleureuse réception et sort de la gare pour prendre place, avec S. A. R. l'Infant Don Carlos, dans un landau de la Cour.

S. Exc. le Comte Balny d'Avricourt, MM. Bourée et Jaloustre, montent dans la seconde voiture, ainsi que M. le Capitaine de corvette Domingo Montès qui a été désigné avec M. Pablo de Chur-

ruca. Secrétaire d'Ambassade, en service au Cabinet du Roi, pour être attaché à la personne du Prince pendant Son séjour à Madrid. Une foule nombreuse de curieux salue respectueusement Son Altesse Sérénissime à Son départ de la Gare. Précédées d'un peloton de cavaliers de la Garde municipale, d'un écuyer de S. M. le Roi, M. Perez de Séoane, et de deux piqueurs à cheval, les voitures se dirigent vers le Palais Royal, où Son Altesse Sérénissime et Sa suite doivent être les hôtes de Leurs Majestés.

LL. MM. le Roi Alphonse XIII et la Reine Victoria attendent S. A. S. le Prince à l'entrée de l'appartement qu'il doit occuper et qui s'ouvre sur la Cour d'honneur, au rez-de-chaussée du Palais. Aux côtés de Leurs Majestés se tiennent les hauts dignitaires de la Cour, le Marquis de la Torrecilla, Grand-Maître du Palais, le Marquis de Viana, Grand Veneur, le Général Sanchez Gomez, chef de la Maison militaire, le Duc de Santo-Mauro, le Marquis de la Ribera, le Colonel Comte de Grove, Aide-de-Camp du Roi, le Colonel Elorriaga et le Marquis de Villasante, major des Hallebardiers.

Les Souverains font au Prince le plus gracieux accueil et, après les présentations d'usage, Le conduisent à Son appartement où Ils S'entretiennent longuement avec Lui. Après Leur départ, Son Altesse Sérénissime, accompagnée de S. Exc. le Comte Balny d'Avricourt, de MM. Jaloustre, Bourée et du Commandant Domingo Montès, va saluer S. M. la Reine Mère, se rend ensuite chez LL. AA. les Princes Léopold et Maurice de Battenberg, frères de S. M. la Reine Victoria, actuellement au Palais, puis sort avec Sa suite, dans deux automobiles de la Cour, pour aller faire visite à LL. AA. RR. les Infantes Marie-Thérèse et Isabelle, l'Infant Don Carlos et l'Infante Louise et enfin chez le Président du Conseil, les Présidents du Sénat et de la Chambre, les Ministres d'Etat et de la Marine.

A 8 heures du soir, S. A. S. le Prince et Sa suite dînent au Palais avec Leurs Majestés et assistent avec Elles à la représentation de *Dona Desdenes*, au Théâtre de la Princesse.

Jeudi 25, à 10 heures et demie du matin, S. M. le Roi vient prendre S. A. S. le Prince à Son appartement pour assister à une chasse qui doit être donnée en Son honneur à la Casa del Campo. Les invités sont S. A. R. l'Infant Don Carlos, LL. AA. les Princes Léopold et Maurice de Battenberg, le Duc de Arion, le Duc de Tarancon, S. Exc. le Comte Balny d'Avricourt, MM. Jaloustre, Bourée, le Marquis de Viana, le Comte de Maceda. S. M. le Roi, le Prince et les autres invités se rendent sur le terrain de chasse en automobile. Le programme comporte cinq battues de faisans et de perdreaux rouges. Le déjeuner a lieu dans l'un des rendez-vous de chasse, « La Casa de Vacas ». La chasse se termine à cinq heures : 466 pièces, dont 131 perdreaux et 295 faisans figurent au tableau.

A 5 heures 45, le Prince et Sa suite se rendent à l'Académie d'Histoire qui a demandé à Son Altesse Sérénissime de venir assister à sa séance. Son Altesse Sérénissime est reçue, à l'entrée, par les membres de l'Académie et est aussitôt conduite à la salle de réunion, où le directeur, le Père Fita, Lui offre la présidence et Le salue au nom de la Compagnie. Il énumère les travaux scientifiques du Prince, Ses nombreuses fondations, et, en particulier, la création de l'Institut de Paléontologie humaine de Paris, dont deux professeurs, MM. les abbés Breuil et Obermayer, ont effectué, en différents points de l'Espagne et sous la direction de Son Altesse Sérénissime, des recherches archéologiques du plus haut intérêt.

Après le Père Fita, un autre académicien, M. Novo y Colson, évoque plusieurs souvenirs de la carrière maritime du Prince en Espagne. M. le Marquis de Cerralbo se félicite enfin d'être le correspondant de l'Institut de Paléontologie humaine créé par Son Altesse Sérénissime à Paris, formule des vœux pour sa prospérité et rappelle les découvertes des grottes de Baoussé-Roussé ainsi que les fouilles les plus récentes effectuées en Espagne.

S. A. S. le Prince prend la parole à Son tour et

dit, en espagnol, à l'Académie, combien Il est touché de sa réception. Membre honoraire de l'Académie depuis de longues années, Il en a toujours suivi et apprécié les travaux. Il expose sommairement l'organisation de l'Institut de Paléontologie humaine de Paris et rappelle qu'en le créant, Il a tenu surtout à former un personnel scientifique particulièrement capable de diriger des fouilles dans toutes les régions de l'Europe, et spécialement en Espagne.

Tous les membres de l'Académie remercient encore Son Altesse Sérénissime de Sa visite et L'accompagnent jusqu'à Sa voiture.

En quittant l'Académie d'Histoire, S. A. S. le Prince Se rend au Théâtre Espagnol où la musique municipale de Madrid avait organisé un concert en Son honneur.

Le Gouverneur civil et le Maire de Madrid reçoivent Son Altesse Sérénissime à l'entrée du théâtre et La conduisent à la loge royale. Le programme, composé avec le plus grand soin, comprend surtout des œuvres espagnoles et, en particulier, une très remarquable « Fantaisie », dont l'auteur est le chef de la musique municipale lui-même, M. Villa. Son Altesse Sérénissime le fait appeler dans Sa loge et lui adresse Ses félicitations, en présence de M. Francos Rodriguez, maire de Madrid.

A huit heures 1/2 a lieu, au Palais Royal, un dîner de gala donné par LL. MM. le Roi et la Reine en l'honneur de S. A. S. le Prince. Son Altesse Sérénissime est assise à la droite de S. M. la Reine Victoria. Parmi les convives, au nombre de 72, figurent tous les membres de la Famille Royale, les Ministres d'Etat, de la Marine, de l'Instruction Publique, les hauts dignitaires de la Cour, le Capitaine Général Azcarraga, président de la Société de Géographie, MM. de Foronda et Ugarte, vice-présidents, S. Exc. le Comte Balny d'Avricourt, Ministre Plénipotentiaire de Monaco, MM. Jaloustre, Bourée, M. et Mme Ramonet.

A l'issue du dîner, Leurs Majestés S'entretiennent longuement avec S. A. S. le Prince. La soirée se termine par un concert au cours duquel Mme Guerini, MM. Challis et Macnez chantent plusieurs morceaux de Wagner, Massenet, Mascagni, etc.

S. A. S. le Prince consacre la matinée du 26 à la préparation de Sa conférence scientifique et, après avoir déjeuné avec Leurs Majestés, admire les célèbres tapisseries de l'Apocalypse et de la Conquête de Tunis, fabriquées au XVI^e siècle par la Manufacture royale de Madrid, que S. M. le Roi a fait installer spécialement pour Son Altesse Sérénissime, dans la grande galerie du Palais. L'après-midi, le Prince fait remettre Sa carte chez les Ambassadeurs étrangers qui sont venus s'inscrire à Son appartement. A 5 heures 45, S. M. le Roi vient prendre le Prince et Se rend avec Lui, en landau, au Conservatoire où doit avoir lieu la conférence.

La salle, brillamment décorée, contient un millier de personnes. LL. MM. le Roi et la Reine, S. M. la Reine Marie-Christine, LL. AA. RR. l'Infante Marie-Thérèse, l'Infante Isabelle, l'Infant Don Carlos, l'Infante Louise, le Prince Don Rainier de Bourbon, LL. AA. les Princes Léopold et Maurice de Battenberg, et Leurs suites, prennent place sur une estrade réservée. Le Gouvernement est représenté par les Ministres de l'Instruction Publique et de la Marine.

Les fauteuils du Corps diplomatique sont occupés par LL. EE. les Ambassadeurs d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, le Représentant de S. E. le Nonce, M. Martin, Chargé d'Affaires de France, les Ministres de Belgique et des Pays-Bas, S. E. le Comte Balny d'Avricourt, Ministre de Monaco.

Les membres de la Société Royale de Géographie, ayant à leur tête le Capitaine Général Azcarraga, président, et MM. de Foronda et Ugarte, vice-présidents, occupent une notable partie de la salle où l'on remarque, à côté de l'élite de la Société madrilène, des représentants des Universités, des Académies et de presque toutes les Sociétés scientifiques de Madrid et de l'Espagne.

Voici d'ailleurs, le compte-rendu de la Conférence

donné par le journal « El Imparcial », de Madrid du 27 Janvier.

LES PROGRÈS DE L'Océanographie Conférence du Prince de Monaco

On assistera rarement à un spectacle aussi beau que celui que nous offrait hier, dans l'après-midi, le Salon du Conservatoire de Musique, où se trouvaient réunis, pour écouter une conférence scientifique, LL. MM. le Roi et la Reine d'Espagne avec toute la Famille Royale et les principaux personnages de la Cour, les Ministres de l'Instruction publique et de la Marine représentant le Gouvernement, le Corps diplomatique, de nombreux délégués de toutes les corporations savantes, et l'élite de la société madrilène.

Le conférencier était digne de l'auditoire, par son lignage, étant Prince; par son élévation intellectuelle, étant fondateur d'une science; par son altruisme, ayant consacré son activité, son savoir et sa fortune aux recherches profitables à l'humanité.

Invité par la Société royale de Géographie de Madrid à rendre compte, dans cette capitale, de Ses études sur l'Océan, du résultat de Ses recherches pendant trente ans à travers les mers, et, enfin, des progrès de l'Océanographie, science par Lui créée, le Prince de Monaco a bien voulu Se rendre à cette invitation. Le projet de la Société royale de Géographie a rencontré aussi une généreuse et efficace protection dans les hautes sphères, et c'est grâce à cet heureux ensemble de circonstances que cette superbe solennité scientifique eut lieu hier.

La salle était bondée et lorsque les augustes Personnages eurent occupé leurs fauteuils et que le Prince de Monaco eut pénétré sur la tribune qui Lui était destinée, le vénérable et sympathique Général Azcarraga, président de la Société Géographique, se leva et fit en phrases simples et bien senties l'esquisse de l'illustre Personnalité qu'on allait écouter.

Il rappela que Son Altesse Sérénissime n'est pas seulement un explorateur émérite des profondeurs des mers auxquelles Son courage et Sa science ont arraché les plus intimes secrets, parvenant à découvrir les lois, ignorées jusqu'à présent, qui règlent les courants maritimes et maintiennent la vie d'êtres mystérieux dans les plus profonds abîmes de l'Océan, mais aussi qu'Il n'est pas un étranger en Espagne, le Prince Albert ayant montré à l'égard de notre pays les plus grandes sympathies dès les premières années de Sa jeunesse, en servant comme *alferez* dans notre flotte, en obtenant plus tard des grades supérieurs, en naviguant sur nos navires de guerre, faisant preuve, en toutes circonstances, de qualités exceptionnelles et Se montrant marin expert, dur à lui-même et infatigable dans l'accomplissement de Ses devoirs.

Lorsque l'illustre Général Azcarraga eut terminé sa brève et éloquente allocution de bienvenue, le Prince prit la parole et, dans un castillan clair et correct, fit une dissertation des plus intéressantes, maintenant constamment en éveil l'attention de l'auditoire par le récit de Ses explorations, entremêlant Ses intéressantes explications de détails charmants sur Ses voyages, et énonçant les résultats bienfaisants qu'il faut attendre des progrès de l'Océanographie.

Après avoir prononcé des paroles de haute considération et d'affectueux attachement à l'adresse de la Famille Royale et de l'Espagne, après avoir consacré un souvenir ému à la Reine Isabelle qui daigna autoriser Son entrée dans la Marine espagnole, et après avoir évoqué les jours fortunés passés parmi nos marins, Son Altesse exprima la pensée que, dans l'œuvre qui incombe aujourd'hui au chef d'un Etat, il n'est pas de devoir plus noble que celui de guider son peuple à travers l'évolution imposée par une loi fondamentale de l'Univers, et de favoriser le développement scientifique.

« Si je me trouve parmi vous, — a dit le Prince — c'est parce que je veux solliciter l'Espagne, son Roi, ses hommes illustres, de joindre leurs efforts à ceux des autres pays pour résoudre les problèmes de l'Océan.

« L'Espagne possède les éléments nécessaires pour servir utilement l'Océanographie en retirant un avantage matériel de cette science; ses côtes sont immenses et la pêche y est abondante; des Sociétés indépendantes démontrent leur bonne volonté dans le Guipuzcoa et la Galice, elles méritent l'appui de la Nation; des savants et des officiers de marine apportent déjà des œuvres de valeur à l'étude de l'Océanographie. Le concours du Gouvernement pourrait donc placer, sans effort, l'Espagne à la tête des pays qui se sont déjà engagés dans cette voie. »

Entrant ensuite dans quelques détails sur la science océanographique, le Prince parla de l'intensité extraordinaire atteinte par la pression au fond des mers; de la distribution de la température dans les différentes profondeurs, et de l'intérêt qu'offre cette étude pour la connaissance du relief au fond de la mer, des courants océaniques et des volcans sous-marins.

Il fit une mention spéciale des courants océaniques, expliquant comment Il avait déterminé par des bouées flottantes la direction et la vitesse du grand courant du Gulf Stream, ajoutant des considérations très curieuses sur la lumière dans les profonds abîmes des mers où, si la lumière solaire n'atteint pas, (son action chimique ne se produisant pas au delà de quelques centaines de mètres), il existe cependant une lumière produite par les êtres qui habitent ces mystérieuses profondeurs.

Il expliqua ensuite en quoi consiste le « plankton », poudre animale qui flotte depuis la superficie jusqu'à 4 ou 500 mètres de fond et qui nous révélera peut-être un jour quelque chose sur les mystères de l'origine de la vie, car il semble contenir, avec le monde des microbes, la base du développement organique dans les océans.

Il rendit compte de ses recherches bactériologiques appliquées à l'étude de la mer, mentionnant des études toutes récentes et d'un intérêt scientifique extraordinaire sur un produit que secrètent certains animaux marins avec lequel ils plongent leur proie dans la léthargie et les privent de sensibilité. Ce produit, qui a été appelé hypotoxine, a des propriétés très curieuses qui doivent appeler l'attention des hommes de science.

Faisant allusion à la façon dont s'orientent les habitants de l'Océan, Son Altesse cita quelques exemples très curieux et traita également de façon magistrale les questions relatives aux émigrations de quelques poissons.

Il mentionna aussi les travaux réalisés dans la Météorologie et la Géologie appliquées à l'Océanographie, aux recherches de laquelle ces sciences sont d'une grande utilité.

* * *

Le Prince illustra Sa conférence par des projections cinématographiques qui en augmentèrent l'extraordinaire intérêt.

L'auditoire put apprécier, comme s'il assistait aux opérations elles-mêmes, les manœuvres si curieuses du lancement des appareils avec lesquels on détermine la température à différentes profondeurs; des sondes pour s'emparer des animaux marins et pour reconnaître le fond de l'Océan; il put connaître la forme d'êtres réellement fantastiques et assista à une chasse de cétaqués au moyen du canon-harpon.

Le Prince présenta aussi une série très intéressante de projections relatives à son exploration au Spitzberg, offrant des détails très instructifs sur le panorama de ces régions.

En dernier lieu, Son Altesse produisit une série de projections en couleurs qui soulevèrent l'admiration des assistants, lesquels, suivant l'exemple des Souverains, applaudirent avec enthousiasme.

L'œuvre de culture scientifique réalisée par le Prince de Monaco est grande, précieuse et méritoire à tous les points de vue; mais Son Altesse peut aussi être satisfaite du chaleureux accueil que Madrid Lui a réservé.

La conférence terminée, S. M. la Reine conféra au Prince la médaille d'or l'accréditant comme membre honoraire de la Société Royale de Géographie et S. M. le Roi Lui remit le diplôme correspondant.

Détail curieux: on utilisa pour cette cérémonie le plateau même sur lequel la Reine Isabelle prit la Couronne d'or qui servit à couronner l'illustre Quintana.

Son Altesse Sérénissime le Prince Albert, visiblement ému, exprima Sa reconnaissance, ajoutant que, dans aucune des villes d'Europe où Il avait parlé en public, Il n'avait trouvé autant d'attentions délicates qu'ici et n'avait reçu nulle part un accueil qui L'ait touché aussi vivement que celui qui venait de Lui être fait dans la capitale de l'Espagne.

V. V.

Après la conférence qui se termine à 8 heures, S. A. S. le Prince rentre au Palais Royal avec LL. MM. le Roi et la Reine qui Lui expriment encore Leurs félicitations. Le dîner est suivi d'une séance de cinématographe où l'on voit notamment défiler les fêtes du couronnement de Delhi.

* * *

On trouvera l'expression éloquentes des sentiments, professés par le monde savant, les centres cultivés et les milieux populaires à l'égard de Son Altesse Sérénissime, dans l'article suivant, publié par le journal « El Imparcial », à la date du 26 janvier, et

dû à la plume autorisée de M. le sénateur Odon de Buen, qui assista, on s'en souvient, aux fêtes d'inauguration du Musée Océanographique de Monaco, en qualité de représentant du Gouvernement espagnol.

LE PRINCE DE MONACO

Son labeur scientifique.

Le Prince Albert, dont la science égale les sentiments humanitaires, vient à Madrid en qualité de propagandiste scientifique pour attirer l'attention des hauts pouvoirs de l'Etat et celle de l'Espagne cultivée, sur les études océanographiques, source de biens matériels sans nombre, et base de théories philosophiques transcendantales.

Il a voulu y venir parce qu'Il a foi dans le réveil de l'Espagne et qu'Il garde le souvenir ému de Ses années juvéniles où Il servit dans la Marine espagnole et fit le vœu fervent de Se consacrer à l'étude de la mer.

Il sera entouré, ici, du respect de tous, de l'admiration des hommes instruits, de la sympathie du peuple, de la gratitude de ceux qui s'intéressent à la science océanographique.

Le Prince Régnant de Monaco est une des figures les plus saillantes du monde scientifique contemporain par Son savoir, par la foi qui Le guide dans Ses travaux, par l'admirable clarté de Son entendement, par Son activité inlassable qui ne connaît pas la fatigue, par la largesse éclairée avec laquelle Il distribue Sa fortune, par la rectitude de Sa conscience.

Ses deux grandes amours sont la science de la mer et la paix et la fraternité entre les hommes.

Pour encourager l'Océanographie et la Préhistoire, Il a réalisé toutes sortes d'efforts et de sacrifices; pour assurer la paix de l'Europe, Il a prodigué talent et habileté; sur ce terrain, Son labeur, pour être bien peu divulgué, n'en est pas moins apprécié de ceux qui le connaissent et le suivent attentivement.

Chevaleresque, de manières affables, la tolérance la plus ample et la plus exquise sert de règle invariable à Sa conduite.

Il S'est lui-même révélé tout entier dans ces pensées: « J'ai méprisé le luxe — dit-il, dans une de ses œuvres — parce qu'il est une menace de dégénérescence et qu'il faut garder toute la grandeur pour honorer la mémoire des hommes qui ont mis au service de la société leur intelligence et leur cœur et pour glorifier les idées. »

« Je tiens à conserver mon métier de navigateur, — écrit-il dans un autre passage du même livre —. Qui sait ce que réserve l'avenir! »

En décrivant l'instant émouvant où fut hissé Son pavillon monégasque sur le premier bateau qu'Il commanda (*L'Hirondelle*), Il écrit ces lignes: « Et mon vieux pavillon, lentement hissé au grand mât, étendait pour la première fois sur son fils adoptif le symbole qui flotta sur la mer dans les batailles du Moyen-Age, pour rechercher aujourd'hui une gloire plus pure en présidant à des œuvres de science, de lumière et de paix. »

* * *

Voilà près de vingt-sept ans que le Prince Albert poursuit incessamment Ses travaux océanographiques; Il a effectué 23 campagnes scientifiques, du Spitzberg au sud des Açores, dans l'Atlantique; Il a sondé jusqu'à 6.000 mètres de profondeur, étudiant les conditions physiques et biologiques des eaux marines et la nature des sédiments profonds; dans tous les pays, un grand nombre de savants ont utilisé Ses explorations comme base d'études qui élargissent infiniment le champ des Sciences Naturelles; cartographes et géologues peuvent aujourd'hui tracer les cartes bathymétriques et lithologiques des Océans, grâce aux initiatives, aux renseignements, à la direction et à la munificence du Prince de Monaco; deux publications splendides comptent aujourd'hui un grand nombre de volumes qui rassemblent une quantité vraiment imposante de matériaux déjà étudiés. L'une s'intitule: *Résultats des Campagnes Scientifiques effectuées par le Prince Albert I^{er} de Monaco*; et l'autre: *Annales de l'Institut Océanographique de Paris*; un incomparable Musée renferme dans ses vitrines de riches collections recueillies par le Prince, et dans ses magasins une énorme quantité de matériaux non encore étudiés; il y a de quoi occuper les savants spécialistes pendant des années.

Et qu'on ne croie pas qu'un pareil bagage scientifique ait été le fruit aisé de voyages d'agrément, ni que Son Altesse ait disposé dès Ses premières explorations de bateaux offrant toutes les commodités et le plus parfait outillage. *L'Hirondelle I* était un voilier de 200 tonnes à peine; c'est avec lui que le Prince travailla au milieu de difficultés sans nombre et de graves risques qui mirent

bien souvent Sa vie en péril durant douze ans. En 1887, au retour de Terre-Neuve, surpris par un violent cyclone, Il dut lutter entre la vie et la mort pendant des heures cruelles, finissant par Se sauver et sauver Son équipage grâce à Son habileté expérimentée et à Son indomptable énergie. Il décrivait ainsi ces terribles moments: « L'intérieur de ma goélette, naguère si joyeux et lumineux, offrait alors d'étranges scènes d'aspect lugubre. En vérité, si la mort nous emporte cette fois, rendons lui justice: au dehors et au dedans du navire, elle a préparé les choses de si grandiose façon que le théâtre où nous mourrons n'a rien de vulgaire. »

Les conditions de Son travail scientifique s'améliorèrent plus tard, quand Il disposa du yacht *Princesse-Alice I* et, successivement, du *Princesse-Alice II* et de *l'Hirondelle II*; ce superbe navire à deux hélices, de 1600 tonnes et 2200 chevaux de force, a fait sa première campagne l'été dernier et constitue un modèle achevé de vaisseau pour explorations océanographiques.

Et qu'on n'imagine pas non plus que le Prince assiste en spectateur, du haut du pont, au travail des autres; commandant accompli, les plus petits détails de la vie du bord n'échappent pas à Son inspection; directeur consciencieux et expérimenté, Il intervient et aide à toutes les manœuvres et à toutes les investigations de laboratoire. Dans les photographies des campagnes, on Le voit tantôt harponnant cachalots et baleines, tantôt aidant à lancer des grandes nasses d'acier qui doivent recueillir des animaux dans les bas-fonds; parfois dirigeant le lancement des ballons-sondes ou cerfs-volants pour l'étude de l'atmosphère, et toujours surveillant la lecture des thermomètres, le relevé du point, les bouteilles qui apportent à bord l'eau des grandes profondeurs, le tube Buchanan qui soutire à des milliers de mètres de fond la fange sédimentaire. Et, à terre, avec Ses appareils pour la photographie en couleur, Il fait apparaître sur la plaque sensible les panoramas les plus pittoresques et les scènes de la vie champêtre, si variée dans les différents pays et si pleine de charme parfois.

Il est juste d'ajouter qu'à la propagande directe du Prince auprès des Chefs d'Etat des grandes nations et souvent à Sa direction personnelle, on doit les campagnes Océanographiques effectuées avec un grand succès et une véritable prodigalité de moyens dans ces dernières années.

* * *

Avant que le Prince Albert eût accompli Ses travaux océanographiques, la science de la mer était une aspiration confuse plutôt qu'une réalité. On accumulait des faits, on avait formulé timidement quelques lois générales, mais elles ne constituaient pas un corps de doctrine. Il fallait un travail de coordination, une exploration plus intense des Océans, pour se procurer une plus grande somme de matériaux; tracer un plan, établir une discipline, fonder sur des procédés identiques les investigations des savants du monde entier.

On avait fait un grand pas en organisant la « Commission internationale pour l'exploration des mers du Nord » et le Conseil permanent, avec son office directeur à Copenhague; et le Laboratoire central à Christiania, sous la direction compétente de Nansen et Petterson. C'est aux mêmes fins que visait la Commission internationale pour le tracé de la carte bathymétrique des océans, et dans le même sens qu'avaient émis leurs vœux plusieurs Congrès internationaux de Géographie.

Mais il manquait le pouvoir exécutif qui mit en pratique ce qui était l'aspiration générale du monde scientifique. Et le Prince Albert créa, en réalité, la Science Océanographique, en réunissant au Musée de Monaco, véritable palais de la mer, les matériaux recueillis au cours de différentes explorations, et l'outillage employé; en fondant l'Institut Océanographique de Paris pour établir la discipline scientifique nécessaire; en faisant entrer l'Océanographie dans la vie universitaire; en entreprenant à Monaco, avec le petit vapeur *Eider*, des études méthodiques du littoral suivant un plan rigoureux et avec une continuité ininterrompue, et en s'appliquant à créer des Commissions internationales pour l'étude complète de la Méditerranée et de l'Atlantique, en premier lieu.

De la munificence avec laquelle Il a doté ces fondations, on jugera par quelques données: le Musée Océanographique de Monaco est une masse gigantesque de pierre, aux lignes élégantes et à la décoration artistique, ayant un corps central de 20 mètres et deux ailes latérales de 40 mètres chacune; appuyé sur les rochers et sur d'énormes piliers, il érige sa base à 53 mètres au-dessus de la mer et son ample terrasse s'étend à plus de 80 mètres de hauteur; il y a dans ce musée de vastes salles d'exposition et de conférences, un aquarium con-

tenant en grand nombre les plus précieux échantillons de la vie marine, des laboratoires de tous genres, classes, ateliers, bibliothèque, magasins, etc. Afin d'assurer la vie de ce Musée et de l'Institut Océanographique de Paris, pour lequel Il a construit un superbe édifice, Il a nommé un Comité que préside M. Loubet et lui a remis un capital de quatre millions de francs.

* *

Il est d'autres sphères scientifiques où le Prince Albert, en second lieu, emploie Son talent et Ses moyens. Sans ostentation, Il soutient de nombreuses entreprises et protège de fécondes initiatives.

Il a fait explorer les grottes de Grimaldi, proches de Monaco, avec un esprit scientifique et une méthode rigoureuse; les matériaux, très bien ordonnés, se trouvent au petit Musée Anthropologique de la Principauté. L'exploration des grottes et des diverses cavités naturelles se fait presque toujours sans plan et sans ordre: on extrait pêle-mêle les matériaux préhistoriques et les restes d'animaux divers, qu'il est ensuite difficile de placer par ordre chronologique; les excavations doivent se faire avec le plus grand soin, presque « microtomiquement » selon l'heureuse expression du Prince. Et c'est ainsi qu'on peut reproduire dans le Musée et dans le livre et étudier consciencieusement les couches des divers âges, les caractères et les restes humains ou animaux qu'elles contiennent.

Les trouvailles, faites dans des grottes préhistoriques, de peintures polychromes, ont excité un vif intérêt: en Espagne, les grottes d'Altamira sont devenues célèbres. Il existe aussi de remarquables peintures dans d'autres régions de la Péninsule. Le Prince Albert protège avec largesse l'étude de ces intéressants vestiges de l'art primitif et a fait les frais de volumes admirables, dont la série continue, en montrant une prédilection spéciale pour notre pays. Il ordonna expressément aux investigateurs que les objets trouvés par eux ne sortissent pas d'Espagne; ces objets, une fois étudiés, enrichiront nos Musées nationaux.

On est grandement surpris du développement artistique atteint par l'homme durant la période dite paléolithique supérieure de la Préhistoire; de tous les arts appelés « arts au repos » (sculpture, gravure, peinture) il y a de très intéressants échantillons. En revanche, la décadence de l'art est notoire dans la période néolithique. Les premiers pas de l'évolution humaine offrent bien des points obscurs. Pour les éclaircir, en illuminant les fondements de l'Histoire, travaillent des hommes de haute intelligence. Ces sujets, plus que d'autres, exigent une probité scientifique à toute épreuve. Et le Prince Albert, qui conseille toujours de poursuivre la vérité sans préjugés, favorise tous ceux qui se vouent, dans des vues très élevées, à l'étude des premiers âges de l'homme. C'est sur Son initiative que s'est créé à Paris l'Institut de Paléontologie humaine.

* *

A Paris, la sympathie du peuple accompagne partout le Prince. Je m'en remémore bien des preuves. Il fut invité par certaine Université populaire, de caractère révolutionnaire très marqué, à donner une conférence scientifique; quand il s'agit de vulgariser la science, Il n'hésite jamais à prêter Son concours, et Il accéda à l'invitation. L'Université populaire n'avait pas de chef attiré; mais l'âme en était un homme politique renommé, qui a occupé depuis les plus hautes charges dans le Gouvernement de la France.

Le Prince se présenta modestement, suivant Sa coutume, dans le local indiqué, à l'heure convenue. Comme il n'y avait pas de président, quelques ouvriers, qui Le connaissaient, L'accompagnèrent à l'estrade. Le public était des plus bigarrés. Il y avait plus de femmes que d'hommes.

La conférence fut écoutée avec un religieux silence: elle produisit une vive émotion et arracha, à la fin, des applaudissements d'enthousiasme. A la sortie du Prince, on tenta d'organiser une manifestation de sympathie. Depuis, tous les centres ouvriers se disputaient l'honneur d'entendre Sa propagande scientifique.

Sa foi dans le progrès humain, Sa bonté, la rectitude de Sa conscience et surtout Son extrême tolérance le rendent populaire où qu'Il vive.

Quand fut inauguré, en 1910, le Musée Océanographique, Il constata avec une vive émotion que les travaux s'étaient terminés sans qu'un seul accident affligé les ouvriers et dans la plus parfaite harmonie. Au milieu des fêtes, embellies de manifestations artistiques, par lesquelles fut célébrée l'inauguration, il ne manqua pas d'y en avoir une à l'intention des travailleurs, et le Prince y alla boire à la santé et à la concorde de tous.

Comme Il le dit Lui-même: « Aujourd'hui, la conscience des princes doit être accessible aux inspirations de la Nature et de la Science. »

ODON DE BUEN.

CULTES

M. l'abbé Braun, vicaire de la paroisse Sainte-Dévote, a été nommé vicaire de la paroisse Saint-Martin.

M. l'abbé J. Gabrielli, chanoine honoraire d'Evreux, docteur en théologie et en droit canon, a été nommé vicaire de la paroisse Sainte-Dévote.

ÉCHOS & NOUVELLES DE LA PRINCIPAUTÉ

S. Exc. le Comte de Wagner, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire de S. A. S. le Prince auprès du Saint-Siège, et à Vienne est mort, samedi matin, 27 janvier, à Rome, palazzo Borghese, où il habitait.

Son Excellence le Comte de Wagner avait été nommé auprès du Saint-Siège par Ordonnance du 22 août 1887. Il avait, en outre, été chargé, par Ordonnance du 12 août 1892, de représenter S. A. S. le Prince, à Vienne, en qualité d'Envoyé extraordinaire et de Ministre plénipotentiaire.

Originaire d'Aix-la-Chapelle, M. de Wagner avait sollicité et obtenu, le 19 avril 1881, ses lettres de naturalisation monégasque.

S. A. S. le Prince Albert lui avait témoigné la haute estime en laquelle Il tenait ses services, en lui conférant la croix d'officier de Son Ordre.

Le Comte de Wagner était, en outre, Grand-Croix de l'Ordre Royal d'Isabelle la Catholique d'Espagne, Grand-Croix de l'Ordre Pontifical du Saint-Sépulcre, Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Commandeur avec plaque de l'Ordre Pontifical de Pie IX, Commandeur avec plaque de l'Ordre du Christ de Portugal.

Le Rallye automobile, dont la Société du Sport Automobile et Vélocipédique de Monaco avait trouvé l'heureuse et originale formule l'année dernière et qui, dès le début, avait amené de nombreux concurrents dans la Principauté, a obtenu, cette année, un magnifique succès. Il a mis, en effet, aux prises 61 concurrents partis des principales villes de l'Europe.

L'inauguration de l'Exposition des voitures qui ont pris part à cette belle épreuve, a eu lieu, samedi après-midi, au Stand des canots automobiles.

Avant cette cérémonie, le Conseil d'Administration de la Société organisatrice avait offert, aux membres du jury et à la presse, un déjeuner que présidait M. Noghès, président du Sport Automobile et Vélocipédique.

S. A. S. le Prince avait tenu à manifester Son intérêt à cette belle épreuve sportive en chargeant S. Exc. M. Flach d'inaugurer en Son nom l'exposition des voitures.

A 3 heures, le Ministre d'Etat est arrivé sur le stand où il a été reçu par M. Noghès, MM. Lagouellé et de Castro, conseillers de Gouvernement, M. le Consul Général de France et M. le Consul d'Italie, M. le Directeur Général de la Société des Bains de Mer et de nombreuses notabilités. A l'entrée du Ministre d'Etat dans le stand, la Société Philharmonique a fait entendre l'Hymne Monégasque.

Son Excellence, respectueusement saluée par la foule élégante massée sur le parcours, a examiné avec le plus vif intérêt toutes les voitures exposées.

En se retirant, le Ministre d'Etat a adressé, au

nom de S. A. S. le Prince, de chaleureuses félicitations à M. Noghès pour la réussite de cette belle manifestation.

Un lunch a été offert à 4 heures par le Sport Automobile et Vélocipédique aux Autorités et aux concurrents. S. Exc. M. Flach présidait la table d'honneur.

L'heure des toasts étant arrivée, S. Exc. M. Flach, ministre d'Etat, dans une éloquente improvisation, a constaté le beau succès de cette manifestation sportive et a rendu hommage à tous ceux qui ont participé à son succès.

« Vous ne vous étonnez pas, a-t-il dit, qu'après la visite si intéressante que je viens de faire et les explications passionnantes qui m'ont été fournies, je sois heureux de vous exprimer, au nom de S. A. S. le Prince Albert, les plus vives et les plus sincères félicitations pour le beau succès de votre si intéressante manifestation. »

Après avoir loué le Sport Automobile et Vélocipédique de Monaco de son heureuse initiative et avoir associé à cet éloge son sympathique président, M. Noghès, le Ministre d'Etat rend un chaleureux hommage aux concurrents qui ont montré tant de persévérance dans l'effort et tant de courage dans les difficultés qu'il leur a fallu vaincre.

S. Exc. M. Flach se réjouit du succès de cette manifestation sportive et des prouesses accomplies par les concurrents, prouesses dont l'éclat rejallit si heureusement sur la Principauté, petite quant à son territoire, mais si grande et si hardie dans toutes les initiatives qui relèvent de la science, du sport et du progrès.

« D'autres, — ajoute le Ministre d'Etat, au milieu d'une sympathique ovation, — vous diront mieux que moi les services que ces manifestations rendent à l'industrie. Je me bornerai, quant à moi, à lever mon verre à votre vaillance et, au nom de S. A. S. le Prince Souverain, à vous souhaiter ici une cordiale bienvenue. »

Ces paroles ont été chaleureusement applaudies.

M. Alexandre Noghès, président du Sport Automobile et Vélocipédique de Monaco, prend à son tour la parole et prononce, au milieu de sympathiques applaudissements, le discours suivant :

Excellence, Mesdames, Messieurs,

La Commission d'organisation du Rallye a tenu à ce que cette réunion ait lieu la veille de la distribution des prix, avant la publication des décisions du Jury, pour que le toast que j'ai l'honneur de porter, s'adresse à tous les concurrents indistinctement, car, s'il y a des vainqueurs dans cette épreuve, il n'y a pas de vaincus. En effet, tous ont vaillamment lutté contre les intempéries et les mille difficultés rencontrées en cours de route en cette saison, et les moins favorisés d'aujourd'hui seront les lauréats prochains.

Honneur à vous qui, malgré tous ces inconvénients, guidés par l'amour du tourisme, vous êtes soumis aux exigences du règlement et avez fait, du 2^e Rallye de Monaco, l'épreuve la plus passionnante, la plus importante d'automobilisme.

Je vous félicite, Mesdames, d'être venues en si grand nombre. Vous avez fait preuve d'une rare énergie et vos physionomies souriantes nous laissent entrevoir que vous n'avez nullement souffert du long trajet, vaillamment accompli.

Votre présence à nos fêtes en rehausse l'éclat; votre grâce a atténué la mauvaise humeur occasionnée par un ciel un peu inclément.

Je suis certain que le 3^e Rallye, en conduisant à Monaco un contingent plus important de concurrents, verra aussi augmenter le nombre des dames à la grande joie de tous.

Nous nous réjouissons que cette épreuve ait réuni les nationaux des grands pays d'Europe, certains que les assemblées internationales comme celle-ci, composées d'éléments aux idées larges et généreuses, contribueront puissamment à l'entente des peuples.

Ne doit-on pas aussi à l'automobilisme, sport salutaire à ceux qui s'y adonnent, le développement de plusieurs branches de l'industrie et par là une source de bien-être pour le commerce et pour la classe travailleuse si intéressante.

Permettez-moi, au nom de ma Société, de lever mon verre à la prospérité des nations si dignement représentées ici par MM. les Consuls et par l'élite de la popula-

tion, et de porter respectueusement la santé de vos Souverains et Chefs d'Etat.

Je remercie Son Excellence d'avoir bien voulu répondre à mon invitation. Je La prie de transmettre au Prince Albert Ier, l'hommage de notre profonde gratitude pour les témoignages de Sa constante bienveillance pour notre Société et notamment à l'occasion du 2^e Rallye dont Il a daigné faire inaugurer l'Exposition en Son nom.

Je vous invite à lever vos verres en l'honneur de LL.AA.SS. Monseigneur le Prince Souverain, le Prince Héritaire et les Membres de la Famille Régnaute.

Je remercie le Conseil National, son président M. Marquet; M. Reymond, président de la Commission intercommunale; MM. les Maires et les Conseillers Communaux, de leur bienveillant appui.

J'exprime ma reconnaissance aux Autorités, à MM. les Consuls qui ont bien voulu honorer cette réunion de leur présence.

Notre gratitude va surtout aux Automobiles-Clubs qui, en assurant les départes et les contrôles, ont largement contribué au succès du 2^e Rallye.

Je serais obligé, aux concurrents, quand ils retourneront dans leur pays, de dire aux membres de leur Société combien nous avons été touchés de l'accueil réservé à notre demande et quel précieux souvenir nous conservons des relations que nous avons nouées à cette occasion.

Je vous invite donc à boire à la prospérité croissante des Automobiles-Clubs qui sont ici brillamment représentés, à leurs distingués présidents.

Comment remercier les membres du Jury dont la tâche a été vraiment laborieuse et délicate, mais qui, sous la haute autorité de leur dévoué président, M. Fernandez, se sont acquittés de leur mission avec la plus grande impartialité ?

Je ne saurais oublier l'actif président de la Société des Bains de Mer, M. Camille Blanc, un fervent de l'automobilisme au concours duquel on ne fait jamais appel en vain pour toutes les manifestations sportives.

Les Sociétés artistiques et sportives du Pays, représentées par leurs présidents, nous ont fourni la meilleure preuve de camaraderie en nous apportant leur bienveillant concours.

Que les membres de notre Société, qui ont collaboré à l'organisation du Rallye et ont pris une part active à sa réussite, soit en s'occupant de la partie technique, soit en assurant le contrôle, reçoivent ici les félicitations qui leur sont dues.

J'ai conservé pour la fin mes remerciements à la Presse, dont l'appui a largement favorisé l'essor de notre manifestation sportive. Dès le début, elle a fait le meilleur accueil à notre timide tentative; ne s'agissait-il pas en effet, d'une épreuve inédite d'un genre tout à fait spécial. La Presse nous a vivement encouragés, c'est à elle que nous devons cette affluence de concurrents et, par conséquent, le succès de notre entreprise.

Mesdames, Messieurs, ce n'est pas adieu que nous vous disons, mais au revoir. Plusieurs des concurrents étaient là l'an dernier, nombreux seront ceux qui retourneront en janvier 1913. Instruits par la pratique, nous ferons de notre mieux pour que cette épreuve donne satisfaction à tous. Et, à ce propos, je vous prie de nous signaler toutes les modifications que vous croirez utile de faire au règlement, pour que celui-ci soit l'œuvre de tous ceux qui s'intéressent à notre Rallye, qui pourra ainsi, à tous les titres, s'appeler « international ».

Levons nos verres à la santé des concurrents du Rallye Automobile de Monaco.

M. Fernandez, président de l'Automobile-Club de Nice, a porté également un aimable toast au Sport Automobile et Vélocipédique et a constaté la part importante qui revient à la Principauté dans toutes les manifestations sportives qui sont un agrément pour les hôtes de la Côte d'Azur et étendent le renom de ce beau pays comme séjour hivernal.

Il s'est félicité de se trouver à cette réunion à côté de tant de personnalités attachées à la cause sportive et particulièrement de M. Camille Blanc qui a si puissamment contribué au développement de la vie sportive sur la Côte d'Azur.

Le soir, les concurrents ont été conviés à une soirée de gala organisée en leur honneur par la Direction du Palais du Soleil.

Le lendemain, dimanche, les voitures décorées de fleurs ont parcouru, à 2 heures, sous un soleil printanier, l'avenue de Monte Carlo, la place du Casino, le boulevard de la Condamine, la place d'Armes, les avenues de la Porte-Neuve et de Saint-Martin et sont arrivées, par la rue du

Tribunal, sur la place du Palais où a eu lieu la distribution des récompenses.

Le défilé de ces soixante voitures représentant les derniers perfectionnements de l'industrie automobile dans les différents pays et parées de la plus luxueuse et la plus élégante décoration florale, a été suivi par une foule accourue de tous les points du littoral.

Sur la place du Palais, ornée d'oriflammes et de drapeaux, trois tribunes avaient été élevées, ainsi qu'une estrade où se trouvaient les Sociétés musicales la Philharmonique et la Lyre.

A la tribune d'honneur, avaient pris place S. Exc. le Ministre d'Etat, ainsi que les principales autorités et les membres du jury.

Le défilé commence au son des hymnes des différents pays représentés au Rallye et se poursuit au milieu de vifs applaudissements.

On procède ensuite à la distribution des récompenses qui sont remises aux concurrents par M. Balero, membre du Jury.

En voici la liste :

- | | |
|-----------------------------------|--------------------------------|
| 1 ^{er} prix, 10.000 fr., | MM. Alfred Beutler, Berlin |
| 2 ^e — 5.000 | le Cap. Von Esmarch, Berlin. |
| 3 ^e — 3.000 | Paul Meunier, Havre. |
| 4 ^e — 2.000 | le Comte Della Serra, Paris. |
| 5 ^e — 1.200 | Alfred Fischer, Berlin. |
| 6 ^e — 900 | Gaspard Berry, Bruxelles. |
| 7 ^e — 800 | Paul Trot, Paris. |
| 8 ^e — 700 | Hans Pariser, Berlin. |
| 9 ^e — 600 | André Nagel, St-Petersbourg. |
| 10 ^e — 500 | Barbaro Beutler, Berlin. |
| 11 ^e — 400 | Paul Meyan, Havre. |
| 12 ^e — 400 | Henri Rougier, Paris. |
| 13 ^e — 300 | Lapp Hermann, Vienne. |
| 14 ^e — 300 | le Mquis de Guillabert, Havre. |
| 15 ^e — 200 | Egon Frankl, Vienne. |

Viennent ensuite et reçoivent un objet d'art :

- MM. Robert Knapp, Vienne.
 Jules Mironneau, Genève.
 Édouard Whitechurch, Paris.
 Richard Haase, Berlin.
 Adrien Maze, Paris.
 Arthur Duray, Havre.
 Édouard Rivollet, Paris.
 Lee Duffield, Bruxelles.
 Otto Schmidt, Berlin.
 Robert Dolfus, Paris.
 Robert Martinet, Amsterdam.
 Émile Sanson, Paris.
 Albert Goy, Genève.
 John Meynet, Havre.
 le Comte de Kolowrat, Vienne.

Vers la fin de la cérémonie, le public a été vivement impressionné par l'émouvant spectacle des évolutions de deux aviateurs, MM. Poumet et Laurens, qui, partis de l'aérodrome de la Californie, ont passé au-dessus de la place du Palais, le premier sur un monoplane Duperdussin, le second sur un monoplane Morane, décrivant l'un au-dessus de l'autre des courbes gracieuses pour regagner par la voie aérienne leur point de départ. Les habiles et hardis pilotes ont été acclamés avec enthousiasme.

Le soir, pour clore dignement la série de ces fêtes, un grand bal a été offert aux concurrents par la Société des Bains de Mer dans la belle salle de Musique du Casino.

Les invités étaient reçus à leur arrivée par M. Lanson, secrétaire particulier du Président du Conseil d'Administration de la Société des Bains de Mer, qui avait assuré l'organisation de cette fête.

La salle avait été somptueusement décorée et deux buffets avaient été dressés dans le bar et dans la galerie Louis XIV.

Le bal s'est déroulé, dans ce cadre brillant, au milieu de la plus aimable animation.

Vendredi soir, à 8 heures et demie, a été remis à Monseigneur du Curel l'objet d'art qui a été offert, par souscription, à Sa Grandeur, à l'occasion de sa nomination dans l'Ordre de Saint-Charles.

M. Gindre, doyen d'âge du Comité organisateur de la souscription, a prononcé une allocution émue à laquelle M^{sr} du Curel a répondu avec l'éloquence persuasive et touchante qui lui est familière. M. Eléonor a lu une belle ode écrite pour la circonstance par M. J. Méry, et M. A. Blanchy a remis à Sa Grandeur un coquet volume contenant les noms des souscripteurs.

La Colonie allemande de Monaco a donné, samedi soir, à bord du paquebot *Prinzessin-Heinrich*, une fête en l'honneur de la fête anniversaire de S. M. l'Empereur Allemand.

A cette occasion, le Comité de la fête a fait parvenir à S. Exc. le Ministre d'Etat, le télégramme suivant :

Monte Carlo, 27 janvier.
 Son Excellence M. Flach, Ministre d'Etat,
 Monaco.

Nous prions Votre Excellence de vouloir bien exprimer à S. A. S. le Prince Albert, les sentiments les plus dévoués des Allemands qui se réunissent ce soir, à bord du paquebot *Prinzessin-Heinrich*, à l'occasion de la fête anniversaire de S. M. l'Empereur d'Allemagne.

Le Comité : BARDACH, GLIMMANN, HUMBERT, WETTSTEIN, LUDWIG, ROSENAU, BAUMGAERTNER, LINDER.

S. Exc. le Ministre a immédiatement fait parvenir cette adresse à sa Haute destination.

Un concert de charité a été donné dimanche dernier à 4 heures et demie, sous la présidence de S. G. M^{sr} l'Évêque, dans la grande salle de conférences du Musée Océanographique.

Auprès de M^{sr} du Curel avaient pris place M^{sr} Chapon, évêque de Nice et l'Abbé mitré de Lérins. Au premier rang des notabilités qui avaient répondu à l'appel du Comité d'organisation, figuraient M^{me} Flach, M. le baron et M^{me} la baronne de Rolland, M. et M^{me} Lagouëlle, M. et M^{me} Dubuisson, M. et M^{me} Charles de Castro, M. le chevalier et M^{me} Rosset, M. et M^{me} Camille Blanc, etc.

Voici le beau programme de cette manifestation artistique :

Sérénade, allegro (Mozart), par l'Estudiantina Monégasque sous la direction de M. Zolesio. — *Chœur* de la Cantate *Freue dich* (J.-S. Bach), par la Maîtrise de la Cathédrale. — a) *Le Cygne* (Saint-Saëns), b) *Tarentelle* (Popper), mélodies pour violoncelle : M. H. Richet. — *Chœur* de la Cantate *Id fatte vich Bekümmerniss* (J.-S. Bach), par la Maîtrise de la Cathédrale. — *Saint-François de Paule marchant sur les flots*, légende pour piano (Liszt), par M. Maurice Yvain. — *Air du Grand-Prêtre* de la *Flûte Enchantée* (Mozart), par M. Maurice Marchisio, basse.

Devota, Oratorio (première audition). Légende de Sainte Devote, patronne de la Principauté. Paroles de M. l'Abbé Guillermin; musique de M. l'Abbé Perruchot, Maître de Chapelle de la Cathédrale. Projections lumineuses. Chœurs chantés par la Maîtrise sous la direction de l'Auteur. Solistes : M^{lle} Hamann, soprano; M^{lle} Sangeorge, alto; M. Comino, ténor; M. Marchisio, basse.

Extase, Réverie (Louis Ganne). Violon, M. R. Durot; violoncelle, M. H. Richet; piano, M. Louis Ganne. — *Pur dicesi* (D'Antonio Lotti), par M^{lle} Mignon Raffaelli. — a) *Nocturne en Mi bémol*, pour violon (Chopin), b) *Moïse*, variations exécutées sur une seule corde (Paganini), par M. Reymond Durot. — Fragments du *Messie* (Haendel). Soliste, M^{lle} Hamann; chœurs : Maîtrise de la Cathédrale. — *Symphonie en Sol* (De Giovanni), par l'Estudiantina Monégasque.

On a apprécié l'excellent ensemble et la réelle virtuosité des mandolinistes et guitaristes de l'Estudiantina Monégasque.

MM. Durot, Laurent, Richet et Yvain ont retrouvé le succès que leur vaut leur beau talent auprès du public des Concerts Ganne. L'aimable et talentueux maestro lui-même a été vivement et sympathiquement acclamé.

Des applaudissements chaleureux ont salué les débuts brillants et pleins de promesses plus brillantes encore de M^{lle} Mignon Raffaelli et le talent en plein développement de M. Maurice Marchisio.

La Maîtrise de la Cathédrale, animée du souffle et de la passion musicale de son éminent direc-

teur, s'est montrée, sous la baguette de M. Guigliaris, intelligente, souple et dotée de voix dont quelques-unes sont exquises de fraîcheur et bien timbrées.

Le morceau capital du concert était l'œuvre inédite que M. l'Abbé Guillermin pour les paroles et M. le Chanoine Perruchot pour la musique ont écrite en l'honneur de la Patronne de la Principauté.

Le poème de cet oratorio est d'une correction digne d'éloges.

Quant à la musique, quoique les conditions dans lesquelles elle a été entendue n'aient pas toujours été aussi parfaites qu'on aurait pu le souhaiter, elle s'est imposée par la sûreté de sa technique et, surtout dans les parties d'inspiration purement religieuse, par l'élévation, la pureté mystique des sentiments que le remarquable maître de chapelle de la Cathédrale semble avoir héritées des vieux maîtres qu'il affectionne.

La fête de la Sainte-Dévote a été célébrée, samedi dernier, suivant le rite accoutumé, par une messe solennelle à la Cathédrale, où avaient été conviées les Autorités de la Principauté et où s'est rendu S. Exc. le Ministre d'État, accompagné de nombreux fonctionnaires.

Le mauvais temps n'a malheureusement pas permis à la procession de dérouler, comme d'usage, son pittoresque et imposant cortège à travers les rues du vieux Monaco et de la Condamine et a compromis également l'incendie traditionnel de la barque et le feu d'artifice tiré à cette occasion.

Des conférences bi-mensuelles ont été organisées par M. l'abbé Durand pour les dames et les jeunes filles.

La dernière a été faite par M. Gotteland, ancien élève de l'École Normale supérieure, professeur agrégé au Lycée de Monaco.

La conférence, qui avait pour sujet M^{me} de Staël, a été très goûtée et très applaudie.

M^{gr} Mercier s'est fait, avec beaucoup d'esprit et de bonhomie, l'interprète de l'auditoire en adressant de vives félicitations au jeune et distingué professeur.

La Société des Régates a mis, ce matin, à la mer, un élégant voilier, le *Lotus Blanc*, qui est destiné à porter le guidon de la Société aux courses de la Coupe C. N. N. à Nice.

Le lancement de ce yacht a été précédé de la cérémonie symbolique du baptême auquel a bien voulu procéder, avec sa haute bienveillance et son éloquence accoutumées, S. G. M^{gr} du Curel. Le parrain et la marraine du petit bâtiment étaient M. et M^{me} Camille Blanc.

Après les prières rituelles, des discours ont été prononcés par M^{gr} l'Evêque et par M. A. Médecin, vice-président de la Société, puis, à la réunion qui a suivi, des toasts ont été portés par M^{gr} du Curel et M. Camille Blanc.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Dans ses audiences des 23, 25 et 26 janvier 1912, le Tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes :

F. K., employé de cinéma, né le 28 novembre 1860, à Berlin (Allemagne), sans domicile fixe, six jours de prison, pour mendicité ;

L. C.-J., journalier, né le 8 février 1861, à Belleville-sur-Saône (Rhône), sans domicile fixe, six jours de prison et 16 francs d'amende, pour infraction à arrêté d'expulsion ;

B. J., peintre, né le 11 avril 1872, à Gaudria (Suisse), demeurant à la Condamine, 16 francs d'amende, pour emploi de céruse dans des travaux de peinture. Les nommés F. et G., entrepreneurs, ses patrons, déclarés civilement responsables ;

B. J., pêcheur, né le 17 octobre 1897, à Castelfiorantino (Italie), demeurant à Beausoleil, quinze jours de prison (avec sursis), pour vol simple. Les parents déclarés civilement responsables (par défaut) ;

B. A.-A., maçon, né le 16 décembre 1894, à La Turbie (France), demeurant à Beausoleil, un an de prison (par défaut), pour vol simple. Les parents déclarés civilement responsables (par défaut) ;

O. C., charretier, né le 29 janvier 1896, à Monaco, demeurant à Beausoleil, un an de prison (par défaut), pour vol simple. Les parents déclarés civilement responsables (par défaut) ;

B. A.-F., né le 11 juillet 1853, à Egly (France), sans domicile fixe, quarante-huit heures de prison, pour mendicité ;

G. C., veuve D., blanchisseuse, née le 8 mars 1855, à Pompejana (Italie), demeurant au Cap d'Ail, six jours de prison, pour mendicité ;

P. J., cultivateur, né à Montpeyrux (France), le 2 juillet 1863, sans domicile fixe, six jours de prison, pour mendicité ;

P. L., agriculteur, né le 11 septembre 1876, à Budapest (Hongrie), demeurant à Herse-Knijour, trois jours de prison, pour port d'arme prohibée, et 5 francs d'amende, pour ivresse manifeste.

TIR AUX PIGEONS DE MONTE CARLO

Mercredi 24 janvier, soixante-huit tireurs ont pris part au PRIX DES IRIS (handicap). Le Comte de Lareinty-Tholozan à 29 mètres, tuant 12 sur 12, premier M. Kasantzef à 27 mètres, tuant 11 sur 12, deuxième. MM. Colombel à 21 mètres, Sponza à 29 m. 1/2 et Nutt à 27 mètres, tuant 10 sur 11, partagent les troisième et quatrième places. — Poule au doublé gagnée par MM. Galliani, Nemo, Werth, Dernbach, Dursus de Courcy.

Jeudi 25, le PRIX GRASSELLI à 27 mètres a réuni 67 tireurs. MM. Denfert et de Ochoa, tuant 13 sur 13, partagent les deux premières places. M. Bradley, tuant 12 sur 13, troisième. — Poule au doublé gagnée par le Comte de Lareinty-Tholozan et M. Dernbach.

Vendredi 26, soixante-dix-sept tireurs ont pris part au PRIX VIGANO (handicap). M. Pederzoli à 20 mètres et le Marquis de Longueil à 28 mètres, tuant 12 sur 12, partagent les deux premières places. Le Comte T. Czernin à 24 m. 3/4 et M. Lantzius à 25 m. 1/2, tuant 13 sur 14, partagent la troisième place.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 24 janvier 1912 :

Yacht à vapeur San Donato, russe, propr. Princesse Schawskoy-Gleboff-Strechneff, cap. Callavay, venant de Menton.

Yacht à vapeur Maund, américain, propr. A. Vanderbilt, cap. Love, venant de Menton.

Yacht à vapeur Lady-Evelyn, anglais, propr. P. Singer, cap. Smart, venant de Cannes.

Yacht à vapeur Capercailzie, anglais, propr. D. Dalziel, cap. Jones, venant de Nice.

Yacht automobile Nochette, français, propr. Frilet, cap. Frilet, venant de Nice.

Vapeur Amphion, français, cap. Ceccalini, venant de Marseille, — marchandises diverses.

Vapeur Prinzessin-Heinrich, allemand, cap. Wagner, venant de Gênes, — passagers.

Vapeur Senior, hollandais, cap. Frie, venant de Newcastle, — houille.

Départs du 17 au 24 janvier 1912 :

Yacht à vapeur Maund, allant à Ajaccio.

Yacht à vapeur Lady-Evelyn, allant à Naples.

Yacht à vapeur Capercailzie, allant à Cannes.

Yacht automobile Nochette, allant à Nice.

Vapeur Amphion, allant à Marseille, — march. diverses.

Vapeur Prinzessin-Heinrich, allant à Nice, — passagers.

Vapeur Senior, allant à Nice, — passagers.

LA VIE ARTISTIQUE

REPRÉSENTATIONS D'OPÉRAS

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

S. A. S. LE PRINCE DE MONACO

Boris Godounow.

Pour parler en pleine connaissance de cause d'une œuvre comme *Boris Godounow* et d'un musicien de la valeur de Moussorgsky, il faudrait être russe. Notre pensée, nos mœurs, nos habitudes, nos façons de sentir sont si différentes de la pensée, des mœurs, des habitudes, de la façon de sentir et d'exprimer des Russes, qu'en voulant porter un jugement sur un ouvrage d'esprit, de tendance et d'art moscovite, on s'expose à débiter force sottises et à se montrer, malgré soi, grandement irrespectueux. D'ailleurs, pas plus quand il s'agit de musique que lorsqu'il est question de littérature ou de poésie, il ne faut apprécier l'art d'un pays étranger en se basant sur les préjugés, les conventions, le goût, les traditions, etc., ayant cours dans sa propre patrie. Pour juger honnêtement et sainement une manifestation musicale ou littéraire émanant d'une autre race que la nôtre, il est indispensable de faire abstraction de ses préférences, de se montrer nettement éclectique et de ne point être persuadé que notre supériorité est tellement indéniable et éclatante que nous ne pouvons rendre que d'irrévocables arrêts. Les gens qui, se plaçant au point de vue exclusivement français, apprécient l'œuvre d'un Shakespeare, d'un Goethe, d'un Wagner, d'un Moussorgsky ou de n'importe quel grand étranger, commettent la plus lourde des erreurs. Dans les ouvrages des génies ou des talents nés par delà les frontières françaises, ce que nous prenons pour des longueurs et des obscurités n'est souvent que de la beauté qui se dérobe à notre entendement et échappe à notre pénétration...

Aussi, à propos de *Boris Godounow*, nous contenterons-nous de noter ici quelques fugitives impressions, en priant le lecteur de n'attacher qu'une importance très relative à des lignes hâtivement tracées et qui, sans ombre de prétention critique, n'ont pour elles que le mérite de leur sincérité.

Avant Glinka — le premier musicien russe qui tenta d'arracher la musique de son pays à l'italianisme envahissant — l'âme russe ne palpitait dans aucun ouvrage lyrique dramatique.

Par le choix du sujet, emprunté aux poudreuses annales des Steppes, par le sentiment de la mélodie, la barbarie colorée des harmonies, les rudes archaïsmes de la technique, l'originalité brutale des rythmes, la forte saveur poétique, l'accent populaire de certaines pages, par une expression très particulière et déjà très personnelle, en un mot par un ensemble de qualités curieuses et louables, Glinka, dans *la Vie pour le Tzar*, affirma, sinon puissamment, du moins fort pittoresquement la personnalité musicale russe. Si le compositeur ne parvint pas toujours à se dégager des formules italiennes et à sortir de l'ornière où s'embourba si longtemps la musique de sa patrie, si la floriture sévit encore avec entêtement dans *la Vie pour le Tzar*, l'effort pour se libérer de l'esclavage étranger est grandement sensible. La mélancolie slave se trahit partout.

Boris Godounow n'appartient pas à la période des temps héroïques où l'art musical russe cherchait sa voie et, par de courageux tâtonnements et des réalisations souvent heureuses, affirmait chaque jour davantage son droit à l'existence. *Boris Godounow* est un drame musical populaire profondément moscovite d'idée, mais d'accent, de forme et de signification modernes.

Dans *Boris Godounow*, il n'y a pas de sujet — du moins ce que nous autres français nous entendons par sujet.

L'intrigue — y a-t-il une intrigue ? — est empruntée à un drame connu de Pouchkine qui n'est que la mise à la scène de divers instants caractéristiques du règne oppressé de terreur du Tzar Boris, parvenu au trône par un crime.

Le remords, les hallucinations, les craintes éperdues, les tendresses douloureuses de Boris, ce Macbeth du Nord, suffisent à alimenter l'intérêt. Le personnage, largement brossé, est magistralement

campé en type et domine la pièce à ce point que rien n'existe à côté de cet assassin couronné. Lui seul et c'est assez.

Le drame, qui sert de prétexte à la musique de Moussorgsky, coupé en courts tableaux pittoresquement variés d'aspect et de couleur, se réduit à une étude de caractère. Ces tableaux font songer aux images violemment enluminées, œuvres d'artistes primitifs, où l'attitude des personnages est simple, où l'expression est naïve. Bien que l'extériorité semble le déborder, le drame de *Boris Godounow* est rigoureusement intérieur, car il se passe en entier dans l'âme angoissée et bouleversée du Tzar. Les péripéties dramatiques ne sont pas, comme chez Wagner, la conséquence du conflit intérieur, ce sont plutôt les événements extérieurs qui ont une répercussion directe sur l'esprit et le cœur de Boris, torturant sa conscience et paralysant sa volonté.

Au prologue, on voit le peuple russe agenouillé devant la porte du couvent de Novodievitchi près de Moscou et, comme les grenouilles de Lafontaine, demandant un roi. Un boyard vient annoncer, au milieu de la douleur générale, que Boris — qui pourtant a assassiné Dimitri, fils d'Ivan IV, pour s'emparer du pouvoir — refuse le trône. Boris joue exactement la même comédie que Gloucester (*Richard III*) faisant mine de dédaigner la couronne d'Angleterre après avoir tué ou enfermé tous ceux qui pouvaient faire obstacle à son ambition. Le peuple prie pour que Boris se décide enfin à combler ses vœux. Excellent peuple !

Premier tableau. Une cellule au couvent du miracle.

Deux moines sont en scène : l'un, vieux (Pimenn), écrit, l'autre, jeune (Gregori), dort. Gregori s'éveille et, encore sous le coup d'un songe qui a troublé son sommeil, écoute à peine les sages conseils qui tombent de la barbe blanche de son compagnon. Ils se mettent à causer de Dimitri tué par Boris. Il aurait ton âge, fait observer Pimenn. Les cloches sonnent matine, le vieux sort et Gregori, resté seul, pense à Boris et maudit l'usurpateur. Brave Gregori !

Deuxième tableau. Une place dans le Kremlin de Moscou.

C'est le jour du couronnement de Boris. Le Tzar, triste dans sa gloire nouvelle, traverse la foule aplatie à ses pieds. Il implore de Dieu un règne glorieux et convie le peuple à honorer les images des anciens Tzars et à un festin monstre. On acclame avec frénésie un prince si bon et si généreux.

Troisième tableau. Intérieur des appartements du Tzar au Kremlin.

Le fils de Boris, le Tzarevitch Théodore, étudie à une table, tandis que sa sœur, Xénie, pleure en regardant le portrait de son fiancé, mort récemment. Pour mettre un peu de gaieté dans un milieu si peu réjouissant, la nourrice de Xénie lui chante « la chanson du Cousin et de la Puce » et le Tzarevitch, qui ne demande qu'à lâcher le travail et à s'amuser, chante avec la nourrice « le Jeu du Khliost ». Boris survenant chasse la joie. Il dit quelques mots affectueux à sa fille, l'envoie rejoindre ses amis et reste en tête-à-tête avec son fils. Il examine la carte et montre au Tzarevitch l'Empire russe dont bientôt il sera le maître, car, lui, Boris, ne compte plus sur l'avenir. Il voit tout en noir. Les conspirations se succèdent, les pièges se multiplient autour de lui, les fléaux s'abattent sur son peuple. On le déteste, on maudit son nom. Il n'a pas une minute de tranquillité et ses nuits sont hantées par le spectre sanglant de Dimitri... Cette malheureuse victime de l'ambition est vraiment lamentable. On vient annoncer à Boris qu'un prétendant se disant Dimitri parcourt les campagnes, amène le peuple et se crée des partisans en masse. Boris, terrifié, craint que l'on n'ait pas exécuté ses ordres et que Dimitri vive. Il se courrouce ; le prince Chouisky lui affirme qu'il a vu le cadavre de Dimitri ; alors, au lieu de se calmer, Boris, en proie à l'on ne sait quel épouvante romantique, se met à hurler et à chasser de devant lui un fantôme imaginaire... Ne sachant plus que faire, le Tzar de toutes les Russies se réfugie dans la prière.

Quatrième tableau. Au château de Mnichek, à Sodomir, en Pologne.

Le prétendu Dimitri, qui n'est autre que le moine Gregori, assiste à une fête que lui offre le Voïévode de Mnichek. Ses principaux partisans sont là, frémissements d'enthousiasme et prêts à marcher contre Boris. Gregori est amoureux de Marina, fille du Voïévode, et n'a qu'une idée : se trouver avec celle qu'il aime. Quand les jeunes gens sont réunis, les deux caractères se précisent. Lui, ne rêvant que d'amour ; elle, ne pensant qu'à la couronne. La rouerie féminine a raison de l'irrésolution masculine. Gregori se décide à prendre au sérieux son rôle de prétendant au trône. Il fera le nécessaire pour prendre la place de Boris.

Cinquième tableau. Une clairière dans la forêt de Kromy.

Ce tableau d'utilité contestable n'est qu'un épisode pittoresque sans signification dramatique, où des hordes de révoltés s'agitent et hurlent, cependant que deux Jésuites, chantant le *Salvum fac* et rappelant les anabaptistes du *Prophète* entonnant le *At nos at salutem*, sont fortement houspillés, qu'un vagabond Innocent, symbolisant la misère des serfs, est dépouillé du sou qu'il possède et pleure sur le sort du peuple russe, et que l'imposteur Gregori paraît à cheval et soulève les applaudissements populaires en promettant la délivrance.

Sixième tableau. Le Palais du Kremlin ; séance extraordinaire de la Douma des Boyards.

Les Boyards assemblés causent avec chaleur du faux Dimitri, quand le prince Chouisky détourne leur attention du prétendant, en leur apprenant la terrible maladie dont souffre Boris. Le Tzar n'est plus maître de sa pensée, sans cesse embrumée de visions folles... Il a des crises affreuses dans lesquelles il se débat contre le spectre de Dimitri étendant sur lui ses mains dégouttantes de sang. A ce moment, Boris, les yeux hagards, les cheveux collés aux tempes, agonisant d'épouvante, surgit au milieu des Boyards. La vue de ses fidèles le rassure et ramène un peu de calme en son esprit. Il ordonne de laisser pénétrer jusqu'à lui un moine qui sollicite la faveur d'un entretien avec son souverain. Le moine Pimenn entre. Il apprend au Tzar que le prétendu Dimitri n'est autre que le moine Gregori, par conséquent un imposteur. Pour ce qui est du vrai Dimitri, sa mort est certaine. Et la meilleure preuve, c'est que sur sa tombe s'accomplissent des miracles : un aveugle vient encore d'y retrouver la vue.

Boris écoute les paroles du moine avec effroi. La malédiction divine plane sur lui. Il sent venir l'heure fatale et mande son fils auprès de lui. Dès que le Tzarevitch est là, il lui fait de suprêmes recommandations, lui conseillant d'être bon et miséricordieux pour tous. Puis, après avoir eu un court accès de suprême orgueil, Boris tombe pour ne plus se relever jamais.

La musique de Moussorgsky n'est pas symphonique ; elle est avant tout réaliste et poétique et, peut-être, plus scénique que dramatique. D'impression neuve et d'expression subtile, elle suit l'intrigue en ses ténuités exagérées, la serrant de près, cherchant à pénétrer les mystères de son intimité, à donner le plus de relief possible à ses multiples aspects et, surtout, à rendre la vérité psychologique des mouvements qui agitent l'âme du personnage principal.

Dans la partition de *Boris Godounow*, la musique subit la loi du poème et ne traite pas d'égal à égal avec lui. Elle n'envahit pas la scène et ne débord pas l'action. Quand il est nécessaire (2^e tableau), elle se charge de couleur et s'empli de sonorités d'une barbarie toute orientale pour donner une idée de la pompe des fêtes du couronnement d'un Tzar dans l'antique Moscou ; mais sitôt qu'il le faut (acte II, 3^e tableau), elle s'attendrit, se poétise, et, imprégnée de grâce puérile, elle fait chanter à une nourrice et à un bambin de savoureuses chansons que soulignent les babillages et les caquets de l'orchestre emporté dans un mouvement de joie enfantine et naïve.

Dans *Boris Godounow*, la déclamation est juste, et le discours sobre. L'orchestre, tantôt plein de frolements, de murmures, de frissonnements, de bruits vagues, de timidités, de malaises, tantôt plein d'éclats, de rumeurs, de colère, de révoltes, de hurlements et de languissantes plaintes, l'orchestre, où passent des visions claires et de troubles apparitions, commente

les paroles, crée l'atmosphère où se meuvent les personnages et baigne l'action dans une vapeur sonore qui se teinte des nuances les plus tranchées.

L'exagération n'offusque aucune page de la partition de Moussorgsky et les chœurs y sont traités avec une sûreté, une ampleur et une autorité extraordinaires.

Examiné d'ensemble, *Boris Godounow* a fière allure. C'est une œuvre de grand caractère, infiniment curieuse, d'accent très personnel, de valeur indiscutable et qui mérite à tous les points de vue la réputation dont elle jouit dans le monde musical.

M. Raoul Gunsbourg a eu la pensée artiste de faire venir de Saint-Petersbourg la troupe du Théâtre Impérial russe pour interpréter *Boris Godounow*. On ne saurait trop féliciter ce directeur, qui connaît peu d'obstacles, d'avoir compris qu'un ouvrage étranger, pour produire son maximum d'effet, doit être défendu par les artistes du pays qui le vit éclore et ne point subir le martyre de la traduction. Car, qu'on le veuille ou non, une traduction est toujours une sorte de diffamation.

Nous adresserons nos compliments en bloc à M^{mes} Andreef Delmas, Evgenieva, Tougarinoff, Derankoff et à MM. Nicolas Andreef, Vassilieff, Petroff, Nicololaieff, Ivanoff, etc. Nous rendrons un public hommage au talent de chef d'orchestre de M. Bernardi, à l'excellence des chœurs. Et nous remercierons vivement M. Chaliapine du magnifique plaisir qu'il nous a procuré en incarnant avec un art incomparable le personnage de Boris Godounow. Quelle science merveilleuse de la composition possède cet artiste de belle race ! Et quelle satisfaction complète et parfaite d'entendre et de voir M. Chaliapine dans un rôle capital ! Celui-là, vraiment, paie talent comptant. Les décors de M. Visconti sont d'une admirable richesse décorative et la mise en scène, soignée en ses moindres détails, fait grandement honneur au goût et au savoir de M. Raoul Gunsbourg.

Boris Godounow produisit un effet énorme et déclama des ouragans de bravos.

Lohengrin.

Le lumineux chevalier du Graal, fièrement campé dans la poétique nacelle glissant, légère, sur les eaux, vient, une fois encore, d'aborder triomphalement à la rive monégasque.

Il est assez difficile de parler maintenant de *Lohengrin*. Les concerts ont popularisé les principaux morceaux de la partition et les représentations de ce chef-d'œuvre de juvénile inspiration furent et sont si nombreuses que *Lohengrin* est en quelque sorte devenu classique. Pour traduire sur le papier les grandioses impressions ressenties à l'audition de cet ouvrage de haute naissance artistique, les poètes surmenèrent leur plume d'or.

Le prélude, cette page unique, inondée de céleste clarté, dans laquelle Wagner s'est élevé au faite des intenses extases, et qui transporte l'esprit dans les sphères apaisées où l'immatériel règne en maître — région idéale que troublent, seuls, le vol mystique des anges azurés et les échos affaiblis des harmonies qui ravissent les bienheureux au séjour des éternelles béatitudes, — ce prélude d'une blancheur immaculée, Baudelaire, Villiers de l'Isle Adam, Liszt, Chamfleury, Catulle Mendès et combien d'autres ! essayèrent vainement d'en donner une idée par l'écriture. Exprime-t-on l'inexprimable ? Et que n'a-t-on pas dit des autres parties du drame lyrique de Wagner ? Depuis le soir fortuné où, pour la première fois, à Weimar, en 1850, le couple enlacé de Lohengrin et d'Elsa parut sur la scène, le torrent d'injures, de niaiseries et, aussi, de louanges ne cessa de gronder, emplissant le monde de bruit et de fracas. C'est le propre des belles œuvres de déchaîner les colères et les admirations, de pousser au dénigrement et de soulever l'enthousiasme. Quel chef-d'œuvre n'a pas été nié à son apparition par ceux-là mêmes qui, plus tard, devaient confesser leur erreur et subir la loi du génie ?

L'action de *Lohengrin*, empruntée à l'une des plus curieuses traditions mystiques du moyen âge, se passe dans le milieu légendaire. De l'épopée de *Parsifal* et *Tituel*, le musicien-poète a tiré le

Selon Wagner (*musique de l'aveni*).

« l'intérêt du *Lohengrin* repose sur une péripétie « qui s'accomplit au fond du cœur d'Elsa, et qui « touche à tous les mystères de l'âme. La persistance d'un charme qui répand une merveilleuse « félicité et remplit tout d'une sécurité parfaite, tient « à cette condition unique, c'est que jamais ne soit « proférée cette question : *D'où viens-tu ?* Mais une « profonde, cruelle détresse arrache violemment « cette question d'un cœur de femme comme un « cri... et voici que le charme s'est dissipé. »

Elsa de Brabant, accusée par Frédéric de Telramund d'avoir assassiné son jeune frère, est sur le point d'être condamnée par le roi Henri l'Oiseleur, lorsque, des vaporeuses profondeurs de l'horizon, surgit le sauveur qui doit faire éclater son innocence à tous les yeux. Couvert d'une armure étincelante, la main appuyée sur son épée dont la lame jette de rapides éclairs, l'inconnu s'avance, sur l'Escout, dans une nacelle que traîne un cygne d'une blancheur de neige. Il offre à Elsa de combattre pour elle et de devenir son époux; mais à la condition expresse qu'elle ne cherchera pas à découvrir ni qui il est, ni d'où il vient. Elsa ayant souscrit aux divers désirs du sauveur qui lui tombe du ciel, le combat entre Frédéric et le chevalier au cygne s'engage. Il dure à peine, car Frédéric est tôt renversé et paierait de sa mort l'odieux de sa conduite si la vie ne lui était accordée par son vainqueur. Le chevalier épouse Elsa. Celle-ci, poussée par la curiosité dont Eve fut victime et aussi Psyché, Pandore, Sémélé, etc., veut connaître le nom de son mari. L'inconnu résiste de son mieux aux sollicitations de sa compagne qui se font plus pressantes de minute en minute. N'y pouvant plus tenir, il se décide à révéler, devant tous, son nom et sa patrie. Au dernier tableau, le chevalier proclame son origine quasi-divine : Il est fils de Parsifal, le roi du Saint-Graal. Mais c'en est fini de la félicité rêvée, de l'amour et des joies de l'humaine nature. Elsa a trahi son serment, elle doit le perdre et, lui, doit retourner là-bas, là-bas auprès de son père. Le cygne qui l'a amené reparait traînant la nacelle et Lohengrin, désabusé et lamentablement triste, s'embarque et fuit vers les rives enchantées de Montsalvat. Elsa défaille, inconsolable à jamais. L'être d'essence céleste qui, aspirant à l'amour terrestre, avait quitté le royaume idéal, a vu son bonheur s'évanouir sous le coup de la fatalité.

La redoutable curiosité féminine a brisé l'amour et causé le malheur de l'homme et de la femme...

Richard Wagner a produit des œuvres plus colossales que *Lohengrin*, — la tétralogie de *l'Anneau du Nibelung*, par exemple — il a imprimé sa formidable griffe de novateur sur des pages d'une puissante splendeur (*la Chevauchée des Walkyries*, — *la scène de la forge de l'épée de Siegfried*, — *le réveil de Brunnhilde*, — *la scène des adieux de Wotan*, — *la marche funèbre de Siegfried*, — *toute la dernière partie du Crépuscule des Dieux*, etc., etc.); il a manié l'énorme avec une autorité qui tient du prodige; il s'est élevé à des hauteurs réservées seulement au génie; il a poussé la passion jusqu'à ses plus extrêmes limites dans *Tristan et Ysolde* et prouvé dans *les Maîtres Chanteurs*, dans *Parsifal*, *Tannhäuser*, qu'il était un artiste immense, une grande force créatrice et, cependant, de tous les ouvrages du Dieu de Bayreuth, *Lohengrin* est celui qui bénéficie de la plus universelle popularité. *Lohengrin* est l'œuvre d'éblouissante jeunesse d'un maître, le miraculeux chant de triomphale confiance du génie encore en son printemps. Tout, dans *Lohengrin*, est combiné pour produire une très noble et très adorable impression. Non que, pour atteindre à l'effet, le musicien-poète ait besoin de recourir aux procédés violents, de surmener son inspiration, d'outrer la déclamation lyrique et de déchaîner les tonnerres de l'orchestre. C'est par la magnificence simple du sujet, par la contexture de l'œuvre, par l'ordonnance, l'ampleur et la grâce des scènes, la force et le charme des situations, la profondeur poétique et humaine du sentiment, la fluidité et la magie du style, la vérité et l'éloquence de l'expression dramatique, le coloris instrumental, la splendeur de la mélodie et l'originalité des harmonies, par un curieux mélange du réel et du surnaturel, du chevaleresque et du mystique et une envolée sans cesse grandissante vers l'idéal que *Lohen-*

grin agit sur l'âme des foules. La passion ne rugit pas; elle parfume, pénètre l'œuvre, l'emporte, la berce, l'emparadise dans un rayon de poétique amour et de religiosité mystique. L'amour de Lohengrin et d'Elsa est une ineffable aspiration vers l'infini, pure de toute souillure charnelle. Les tièdes brises qui caressent les deux époux pendant la nuit nuptiale ne leur apportent que des senteurs chastes. Leur amour a la candeur de l'aurore, il est ingénu, incommensurable, et, dans la plénitude du bonheur qu'ils ressentent d'être l'un à l'autre pour l'éternité, ils oublient le corps pour fondre leurs âmes et se perdre ensemble dans l'au delà éthéré des rêveries suprêmes. *Lohengrin* est une œuvre de bravoure merveilleuse qui atteint les sommets du beau et étincelle de mille feux au firmament de l'art.

L'interprétation actuelle de *Lohengrin* se distingue par son caractère d'éclatante jeunesse. Est-ce un bien? Nous laissons aux compétences autorisées, par conséquent infaillibles, le soin de trancher la question.

M. Raoul Gunsbourg, en estimant qu'une œuvre de jeunesse ne pouvait perdre à être chantée par des artistes jeunes, n'a point eu une idée banale. En tous cas, c'est une opinion qui peut se soutenir. Et si l'on considère la chaleur de l'accueil fait par le public à MM. Rousselière, Clazure, Bourbon, Alberto, à M^{lle} Mattei et surtout à M^{me} Lambert-Willaume, Elsa d'un charme exquisement pudique, il est certain que M. Gunsbourg est en droit de se montrer satisfait de n'avoir pas eu recours aux vieilles gloires du chant pour incarner les rôles principaux de *Lohengrin*.

L'orchestre fut à la hauteur de sa superbe tâche et quand nous aurons constaté qu'il n'est guère possible de mieux diriger *Lohengrin* que M. Léon Jehin, nous n'aurons fait que rendre hommage à la simple vérité. Chœurs remarquablement disciplinés, décors admirables, mise en scène artistiquement réglée. Succès pour tout et pour tous.

ANDRÉ CORNEAU.

CONCERTS

Le programme du dixième Concert comportait la noble ouverture d'*Iphigénie en Aulide*, dont l'ampleur et l'harmonieuse gravité semblent l'exacte traduction musicale de l'architecture et de la sculpture héroïque de la Grèce. Venait ensuite la *Symphonie en Si bémol* de Beethoven, écrite dans un sentiment joyeux et un mouvement alerte qu'interrompt seul un adagio mélancolique. Les beaux fragments symphoniques de la *Psyché* de César Franck sont emplis d'une passion si pure, d'une grâce si candide qu'ils semblent libérer l'âme des liens de la matière et l'emporter en des effusions mystiques vers un monde idéal.

Les *Danses Piémontaises*, dans lesquelles M. Sinigaglia a fort habilement fait emploi de thèmes populaires très caractéristiques, sont brillamment colorées et animées d'une vie intense.

Le concert se terminait par les admirables fragments du 3^e acte des *Maîtres Chanteurs* qui ont été remarquablement dirigés et exécutés.

TRIBUNAL DE 1^{re} INSTANCE DE MONACO

AVIS

Les créanciers de la faillite de la Dame MARIE DE ANGELIS, veuve GIRARD, sont invités à se présenter en personne, ou par fondé de pouvoirs, dans le délai de vingt jours, à partir d'aujourd'hui, devant M. Cioco, syndic, à l'effet de lui remettre leurs titres de créance, accompagnés d'un bordereau sur timbre, indicatif des sommes par eux réclamées, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au Greffe Général.

La vérification des créances aura lieu le 28 février prochain, à 3 heures du soir, dans la salle des audiences du Tribunal, au Palais de Justice, contradictoirement entre les créanciers et le syndic.

Monaco, le 26 janvier 1912.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers du sieur JÉRÉMIE PICCINELLI, négociant, demeurant à Beausoleil, dont les titres de créance ont été vérifiés et affirmés, sont invités à se rendre en personne, ou par fondé de pouvoirs, le 16 février prochain, à 3 heures du soir, dans la salle des audiences du Tribunal, au Palais de Justice, à Monaco, à l'effet de délibérer sur la formation du concordat, et, en cas d'union, pour y être procédé conformément aux dispositions des articles 509 et 501 du Code de Commerce.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

Etude de M^e Lucien LE BOUCHER,
docteur en droit, notaire,
41, rue Grimaldi, Monaco.

CESSION DE FONDS DE COMMERCE (Première insertion)

Suivant contrat reçu par M^e LE BOUCHER, notaire à Monaco, le treize janvier mil neuf cent douze;

M. JOSEPH SOLERA, commerçant, demeurant à Monte Carlo, rue du Portier et à la Condamine, villa Monica, boulevard de l'Ouest, a vendu à M. JEAN RAMELLO, employé de commerce, demeurant à Monte Carlo, rue de la Source, maison Delahaye:

Le fonds de commerce de vins et liqueurs à emporter, exploité à la Condamine, villa Monica, boulevard de l'Ouest.

Avis est donné aux créanciers de M. Joseph Solera, s'il en existe, d'avoir à former opposition sur le prix de la vente avant l'expiration d'un délai de dix jours à compter de la date de l'insertion qui fera suite à la présente, au domicile à cet effet élu, à Monaco, en l'étude de M^e Le Boucher, notaire, sous peine de ne pouvoir critiquer le paiement effectué en dehors d'eux.

Monaco, le 30 janvier 1912

L. LE BOUCHER.

MONT-DE-PIÉTÉ DE MONACO

VENTES

L'Administration du Mont-de-Piété a l'honneur d'informer le public qu'il sera procédé,

le mercredi 7 février 1912

de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 4 heures, dans la salle des ventes du Mont-de-Piété, 15, avenue des Fleurs, Monte Carlo, à la vente aux enchères publiques des nantissements déposés pendant le mois de Décembre 1910, non dégagés ou renouvelés, provenant des reconnaissances : n^o 06.174 au n^o 07.057 et du n^o 50.464 au n^o 50.521, consistant en : bijoux, brillants, perles, pierres précieuses, montres, argenterie, objets d'art, fourrures, dentelles, vêtements, meubles et objets divers.

NOTA. — Le Mont-de-Piété de Monaco reçoit des fonds productifs d'intérêts à raison de 3 % pour 6 mois et 3 1/2 % pour l'année.

BULLETIN

DES

OPPOSITIONS SUR LES TITRES AU PORTEUR

Titres frappés d'opposition.
Exploit de M ^e Blanchy, huissier à Monaco, du 27 novembre 1911. Une Action de cinq cents francs de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco, portant le numéro 25887.
Mainlevées d'opposition.
Exploit de M ^e Tobon, huissier à Monaco, du 21 septembre 1911. Quarante Obligations de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco : Numéros 3024 à 3028, 45263 à 45267, 49270 à 49275, 49281 à 49284, 71126 à 71145.
Titres frappés de déchéance.
Néant.

L'Administrateur-Gérant : L. AUREGLIA

Imprimerie de Monaco — 1912